

Circuit Tro Ploue

Le Tro Ploue, le tour de Plouay en français, vous invite à parcourir les chemins aux alentours du bourg et entre les cités. Une balade nature par le parc le Manehouarn, le bois de Coët Fao et la vallée du Saint-Sauveur. Une promenade historique à la découverte des patrimoines religieux, des fontaines, des ponts...

1 Le Domaine de Manehouarn

Le domaine de Manehouarn est le siège de l'ancienne seigneurie des de Pluvié, installés ici dès le 16e siècle. La commune a acheté le site en 1985. Ses divers bâtiments abritent gîtes, appartements, salles de séminaire et de réception. De nombreuses manifestations festives, sportives et culturelles s'y déroulent tout au cours de l'année. Au fil de votre parcours dans le parc arboré, vous découvrirez, à votre droite l'ensemble fontaine lavoir buanderie du 19e siècle installé sur un vivier du 18e s., plus loin, les étangs des 19e et 20e siècles, les anciens chenils du 19e s., le château de plaisance de 1758, agrandi après 1840, la chapelle N.-D. de Sion, les anciennes écuries et remises de carrosse dans la cour, contemporaines du château. N'hésitez pas à revenir découvrir toute l'histoire du domaine en téléchargeant dans l'application Rando Bretagne Sud à la rubrique Balades Culturelles « Plouay Cinq cent ans d'histoire à Manéhouarn ».

2 Le château Lieu du vivre noble

Dominant Plouay, le château de plaisance, achevé en 1758, a été édifié sur un manoir construit au 16e siècle. Caractéristique avec ses grandes baies symétriques ouvertes sur le parc, il est flanqué de deux ailes latérales et d'un fronton, ajoutés vers 1840. Y trône le blason des de Pluvier « De sable au chevron d'or, accompagné de trois roses de même ». Les intérieurs avec salons, salle à manger, cuisines... au rez-de-chaussée, chambres aux étages, autrefois richement décorés et meublés, témoignent du mode de vie de la noblesse. Découvrez les membres les plus illustres de la famille de Pluvié grâce aux lutrins installés près des grilles à la sortie de la cour.

3 Les étangs rempli

Après la tempête de 1987, le site est dévasté. La municipalité restaure le grand étang creusé par les de Pluvié au début du 20e siècle, et en crée deux plus petits ici en amont, principalement alimentés par la source de Fetan er Hoc aujourd'hui sous les eaux. Ces étangs d'agrément sont prisés des pêcheurs. Le plus grand offre aux plus confirmés la possibilité d'attraper carnassiers, tanches et carpes. Les deux plus petits ont été aménagés afin de permettre aux plus jeunes de s'initier à la pêche des gardons, rotangles et truites arc-en-ciel.

4 Le bois de Coët Fao

Le bois de Coët Fao dépendait autrefois de la seigneurie de Manehouarn. Ce bois de hêtres comme l'indique son nom en breton abrite des espèces de la forêt bretonne, mais également des pins, descendants des plantations faites ici par la famille de Pluvié. Cette pinède occupait près de 20 hectares en 1843. Cette espèce, introduite en Bretagne au 17e siècle, vit sa production s'intensifier au 19e siècle avec la fabrication de poteaux pour les houillères anglaises, exportés à partir du port de Lorient. Leur coupe rapide, tous les 25 ans, offrait un bon rendement aux propriétaires terriens.

Aujourd'hui, la partie communale du bois, constituée de 61 hectares, est gérée par l'Office National des Forêts qui s'occupe notamment des abattages et des plantations. Ses nombreuses allées sont propices à la balade.

5 La fontaine de Stang Philippe

Sur votre gauche, en contrebas, vous pouvez apercevoir la fontaine de Stang Philippe. On ne connaît pas l'origine de son nom, mais elle figure déjà sous cette appellation sur le cadastre napoléonien de Plouay en 1843. Afin de faciliter l'accès à l'eau, la source a été aménagée avec un bassin rectangulaire délimité par des pierres de taille. L'une d'elle est surmontée d'une pierre triangulaire dans laquelle a été aménagée une petite niche. Le trop-plein d'eau s'écoule par une encoche taillée dans la pierre et rejoint le ruisseau de Kerscoulic. Autrefois au milieu des prairies, avant que ne soit créée la voie de chemin de fer, cette fontaine domestique devait servir à la population et aux bêtes.

6 La croix de Plouay

Déplacée, puis stockée aux Services Techniques, la croix de Plouay a été réinstallée fin 2024 à son emplacement initial tel qu'indiqué sur le cadastre napoléonien de 1843. En granite, le socle non taillé et la croix monolithe aux formes irrégulières et asymétriques sans ornements attestent de l'ancienneté de ce monument, probablement édifié au bas moyen âge, entre le 12 et le 15^e siècle, lors d'un événement marquant ou pour annoncer l'arrivée au bourg de Plouay.

La présence d'un second orifice carré dans le socle atteste qu'il s'agissait d'une croix géminée, modèle assez courant en Morbihan. La seconde croix a visiblement disparu depuis longtemps. Les plouaysiens des villages environnants, passant par là en allant à l'école dans la première moitié du 20^e siècle, ne manquaient pas d'y faire une prière. Ils n'ont connu le monument que sous cette forme.

7 Le Moulin à vent de la rue Neuve

Sur la hauteur dans le bois de Coet Fao, est encore visible la base circulaire d'un moulin à vent nommé sur le cadastre napoléonien de 1843 Moulin à vent de la Rue Neuve. Propriété des de Pluvié de Manehouarn, détenteurs de la seigneurie de la Rue Neuve sous l'Ancien Régime, il était l'un des trois moulins de la Rue Neuve. Les deux autres se situaient en contrebas le long du ruisseau de Malachappe. Utilisant l'énergie du vent et de l'eau, ils actionnaient des mécanismes permettant la mouture des céréales et le sciage du bois.

Cette association de moulins à eau et à vent n'était pas rare sous l'Ancien Régime comme l'indique le cadastre napoléonien : on en trouve dans toutes les communes environnantes. Le château de Kerdrého à Plouay en possédait également un associé à son moulin à eau. Moins nombreux que ces derniers, les moulins à vent furent visiblement délaissés très tôt. La plupart ont aujourd'hui disparu.

8 La fontaine Saint-Ouen

En 1808, alors que le bourg manquait de points d'eau potable, le maire Joseph Maho fit établir des devis et construire par le moins disant cette fontaine. Dès 1809, des réparations et la construction d'un chemin pavé s'avérèrent nécessaires. Nommée fontaine de la Rue Neuve, elle ne prendra que tardivement le nom de fontaine Saint-Ouen et sera associée à une procession de la fontaine à l'église Saint-Ouen le jour du pardon.

9 Bécherel et ses lavoirs

Le quartier de Bécherel, séparé du bourg par le ruisseau du même nom, était très animé au 20^e siècle. Outre ses maisons édifiées le long du chemin vicinal, son étang et son moulin, dépendant autrefois de la seigneurie de Kerdrého, on y trouvait de nombreux commerces, des artisans, une scierie, le presbytère, le premier patronage, le local des pompiers...

Ses habitants disposaient de deux lavoirs. Le lavoir municipal, aménagé en 1890 sur un lavoir plus ancien, était couvert et son préau fut entièrement restauré en 1926. Il fut reconstruit en béton en 1937, puis transformé en 1983. Ses vestiges sont encore visibles près de l'actuelle salle des Fêtes. Plus sommaire, celui de la rue de l'oratoire s'organisait vers 1940 autour d'un bassin semi-circulaire délimité par des pierres non taillées, dont certains inclinées de façon à faciliter le lavage. Ce n'est que plus tard, dans les années 2000, qu'il prit l'aspect qu'on lui connaît aujourd'hui.

10 L'oratoire de Bécherel

L'oratoire Notre-Dame de Bécherel fut édifié en 1953 par la population du quartier pour avoir été protégée durant la guerre. Y trône une Vierge de Pitié en granite, probablement du 16^e siècle, trouvée dans l'étang du moulin. Provenant de l'ancienne chapelle, autrefois située près du moulin, elle est attestée par les archives au 17^e siècle avec la bénédiction d'une cloche en 1664. Délabrée, son clocher prêt à s'effondrer, elle fut détruite en 1814. Les habitants du quartier restent attachés à ce lieu. Un pardon s'y déroule chaque année à la mi-juillet.

11 La grotte de Lourdes

Sur votre droite, en bordure de ruisseau, le long des parois rocheuses, a été édifiée en 1955 par une plouaysienne, Madame Le Goaller, une réplique de la grotte de Lourdes. Gravement malade en 1949, elle se rend à Lourdes chez les pères Montfortains et revient guérie. Le site devient un lieu de prière et de remerciements à la Vierge comme l'attestent les plaques ex-voto déposées aux pieds de la statue de la Vierge. Une cérémonie religieuse s'y déroule le 15 août.

12 Le pont « romain »

Le pont « romain », appelé Pont an daul en 1843 sur le cadastre napoléonien, doit probablement son nom à l'ancienneté de la voie de communication qui le traverse. S'il est difficilement datable, l'expertise architecturale a prouvé qu'il n'a rien de romain, mais il est sans doute antérieur au 19^e siècle. Ses trois piles arrondies, ses arches étroites et son tablier en pierres de taille ont été réalisées avec soin.

Une mise en œuvre en tout cas peu commune pour la traversée de cette modeste rivière réunissant juste en amont le ruisseau de Malachappe et celui du Crano. Symbolique jusque dans sa construction, le Pont an Daul a donné son nom à l'entrée de Plouay. La route qui le traversait était la première voie d'accès au bourg. En 1843 sur le cadastre napoléonien, malgré l'existence déjà à cette date de la route actuelle alors nommée « nouvelle route », elle était encore appelée Route Royale n° 169 de Lorient à Roscoff. Venant de Kerchopine, elle remontait au droit la rue de Lann Justice jusqu'à l'église.

13 La croix de Lann Justice

Situé sur un promontoire, le quartier de Lann Justice, la lande de la justice en français, rappelle que dans cette zone se trouvait sous l'Ancien Régime un gibet. Plouay était en effet le siège de la haute justice de la seigneurie de Pontkalleg située à Berné. Elle s'exerçait sur tous les sujets vivant dans son fief, notamment sur une bonne partie de la paroisse de Plouay. Les jugements étaient prononcés les lundis, jour de marché, dans l'auditoire de Justice installé à l'étage des Halles,

actuelle place du Marché. Il était associé à une prison, située au sud de l'église, près du logis de 1594 appelé « Relais du Marquis ».

Les sanctions allaient du carcan à la prison, et pour les cas les plus graves, à la condamnation à mort. Les exécutions avaient lieu sur la colline, là où trônaient les piliers de justice et la potence de la seigneurie. Elle se situait non loin de l'actuelle croix de Lann Justice, datée du 17^e siècle, et le long de la première voie d'accès au bourg de Plouay. Chaque haute justice disposait de son gibet sur une hauteur proche d'une voie de circulation afin de bien rappeler à la population les risques encourus par les criminels. Elles sont pour la plupart visibles sur les cartes anciennes et surtout aisément repérables au nom qu'elles conservent encore aujourd'hui comme Lann Justice ou Kerpotence.

14 Kerspern

Le village de Kerspern, aujourd'hui englobé dans le bourg de Plouay, conserve quelques chaumières. Elles abritaient encore au début du 20^e siècle des familles qui exerçaient le métier de cordiers. Elles étaient peut-être les descendants des cacous ou lépreux, condamnés de par leur maladie contagieuse à vivre en marge des villes et bourgs. Stigmatisés au moyen âge et sous l'Ancien Régime, même après la disparition de la maladie, eux et leurs descendant furent obligés de rester vivre dans les ladreries et cantonnés pendant longtemps au métier de cordier.

15 La croix de Stang Nivinen

La croix de Stang Nivinen commémore le Jubilé de 1950-1951, événement initié par le pape après la guerre 39-45 afin de prier pour la paix. Associé à des célébrations dans les paroisses, il s'accompagna parfois de l'édification de croix, comme ici sur un soubassement ancien. Un peu plus loin, le long de la route qui descend vers la chapelle Saint-Sauveur en fond de vallée, a aussi été érigée une croix, en hommage cette fois aux victimes de la Révolution.

16 Le bois de Saint-Sauveur

Autrefois d'un seul tenant, coupé en deux par l'axe Lorient Roscoff dans les années 1980, le bois communal de Saint-Sauveur était naguère une vaste lande

d'une trentaine d'hectares appelée « Lande du Prince », probablement en référence aux Duc de Bretagne, détenteurs des terres bretonnes au moyen âge. S'étant progressivement boisée au cours du 20^e siècle, il abrite comme le bois de Coët Fao des espèces locales et des pins plantés.

17 La station d'épuration de Pont en Daul

Mise en service en 2010, en remplacement d'une autre plus ancienne, la station d'épuration de Pont en Daul est gérée depuis 2014 par Lorient Agglomération. Son traitement par boues activées permet d'éliminer les molécules de phosphore, d'azote et de carbone présentes dans les eaux usées. Elle traite les eaux usées de près de 2 500 foyers de Plouay, mais également de Calan depuis 2017. Les eaux épurées rejoignent ensuite le Saint-Sauveur qui fait l'objet d'un suivi régulier de la qualité de ses eaux.

18 Le Saint-Sauveur

Affluent majeur du Scorff, site Natura 2000 sur 5,2 km entre sa confluence avec le Scorff à Cléguer et le Moulin du Moustoir, ce cours d'eau prend naissance au lieu-dit le Crano au nord-est de Plouay. Au fil de l'eau et des confluences, il prend successivement le nom de ruisseau du Crano, de Pont en Daul, puis de Saint-Sauveur, en lien avec la chapelle du même nom construit sur ses rives. En 1818, il est aussi appelé er sther Vihanne, la petite rivière, sur le cadastre napoléonien. Entre ici et le Scorff, le Saint-Sauveur alimentait en eau les quatre moulins de Restaudran, du Moustoir, de Meslien et de Tronchâteau. Le cadastre napoléonien de 1843 révèle également la présence dans cette zone d'une pêcherie, associant probablement barrage de pierre et filets pour la capture des anguilles.

19 La fontaine Saint-Sauveur

Cette belle prairie humide parsemée de joncs accueille la fontaine de dévotion de la chapelle Saint-Sauveur. Caractéristique avec son mur triangulaire portant les armes du seigneur fondateur de la chapelle et sa niche décorée d'une coquille, elle est prolongée d'un bassin rectangulaire d'où s'écoule l'eau de la source. Formant un ru, elle sillonne dans l'herbe avant de rejoindre le Saint-Sauveur.

20 La chapelle Saint-Sauveur

Dédiée au Christ, la vaste chapelle St-Sauveur fut édifée dans la seconde moitié du 16^e siècle comme l'indique sa porte à arc brisée à l'ouest. Sa nef fut rebâtie et agrandie à la fin du 18^e siècle. Elle abrite un saint Sauveur, une Vierge à l'Enfant et un Christ en Croix du 17^e siècle. Un panneau explicatif vous permet de mieux connaître l'histoire de cet édifice dont le pardon se déroule chaque année le premier dimanche d'août.

21 L'ancienne voie de chemin de fer

Cette voie est l'une des anciennes voies de chemin de fer du Morbihan : fort de ses 307 km, ce réseau fut mis en place par le département du Morbihan entre 1885 et 1910. Reliant ici Plouay à Lorient à partir de 1902, il était rattaché via la gare de Plouay à la ligne Locminé et à la ligne Gourin ouverte en 1906 que vous avez traversé au départ du parcours.

Le train dénommé « train patate » avait de multiples usages : transport de voyageurs, bagages, colis postaux, animaux, céréales et autres produits agricoles... Concurrencé par les routes, il décline vers 1930 et commence à être démantelé en 1938. Intacte, cette ligne reprend du service durant la guerre avant d'être supprimée en 1947.

22 Au pays de la Petite Reine

Depuis l'organisation d'une première course cycliste en 1908, le vélo est devenu une véritable passion pour les Plouaysiens. Championnats de France de cyclisme en 1984, Tour de France en 1998 et 2002, Championnats du monde en 2000, d'Europe en 2020... Le dynamique Comité des fêtes de Plouay a organisé les plus grandes épreuves. Un challenge relevé chaque été fin août avec notamment le Grand Prix de Plouay masculin et féminin, les compétitions BMX et Paracycling. Sur votre droite, vous apercevez le vélodrome et plus loin, le complexe sportif de Manehouarn.